

MA CARRIERE DE CYCLISTE

Je suis né en 1920 et eu mon premier vélo à l'âge de 13 ans. Il était neuf et coûtait 300 francs. C'était cher pour l'époque. Il était monté en 46/18 à la roue libre et 16 dents au pignon fixe que l'on installait l'hiver. Il y avait déjà 1 an que je travaillais comme petit commis de course dans une entreprise après mon certificat d'étude. Passer de la marche -quelquefois la course- au vélo était une grande joie.

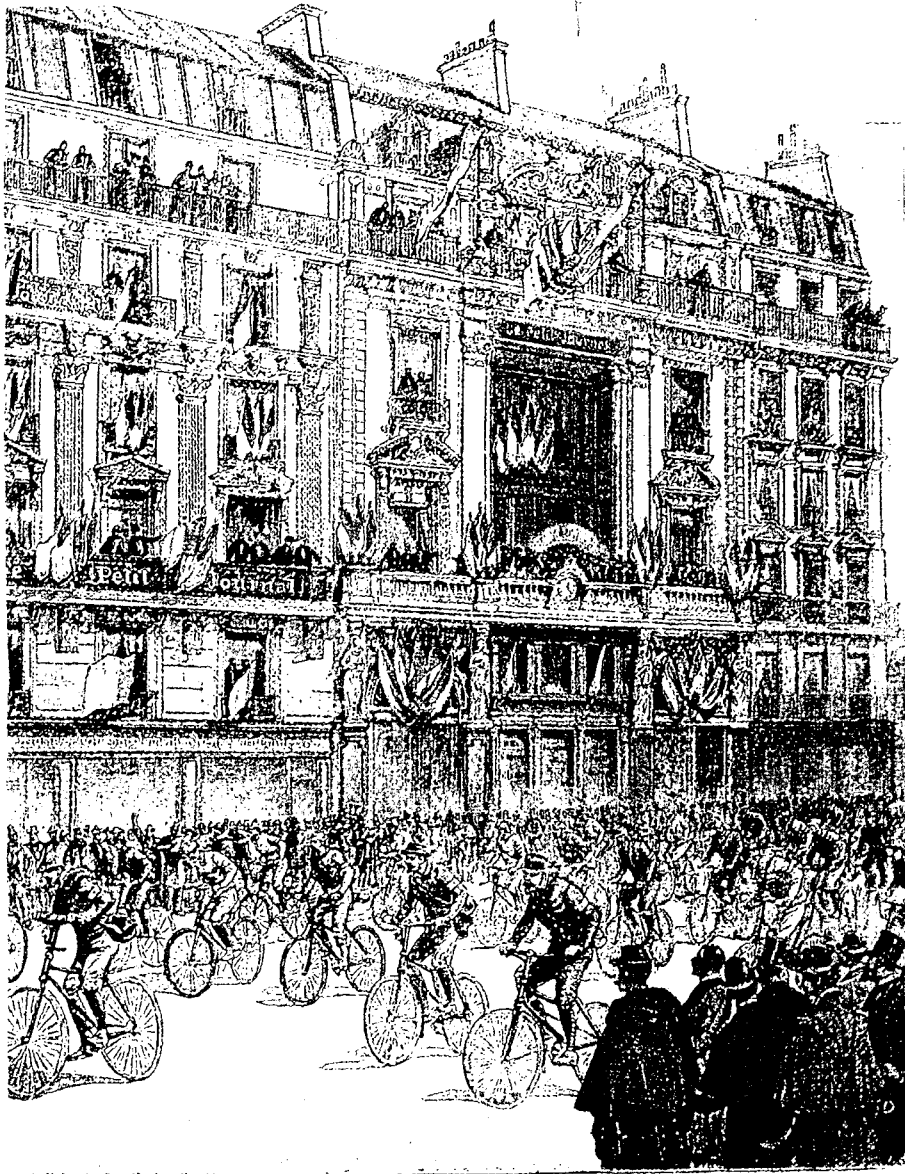
Je n'avais jamais appris à tenir sur un vélo, n'ayant eu comme jouet qu'une trottinette. Le marchand nous a apporté le vélo à la maison, il m'a tenu sur le trottoir 3 fois 100 mètres et ça a marché, mais combien de bûches ont suivi !

C'était un cadre de 56 cm, et la selle était posée directement sur tube horizontal du cadre, pour que je puisse joindre les pédales.

Quatre ans plus tard, en 1937, Je lui ai monté un guidon bas et un dérailleur « simple », année où Henri Des Granges l'avait admis dans le Tour de France. Il avait une roue libre de 14/17/20 (on employait toujours de grands braquets à l'époque). J'ai gardé ce vélo jusqu'en 1947, année où l'on a pu retrouver des vélos neufs. Et là, ça a été le renouveau complet J'avais pu trouver des jantes en alu (très nouveau pour l'époque), et j'avais 8 vitesses ce qui était très rare sauf pour quelques cyclos du C.V.T., premier club de cyclotourisme de Cholet.

J'étais monté en 48/45 et 14/16/18/20, toujours assez grand. J'ai pu avec ce vélo, aller la mer et revenir en 2 jours. C'était une première grande sortie. J'avais presque 30 ans.

Mais hélas, la vie vous emmène avec le temps. A 32 ans j'ai passé mon permis de conduire et avec les responsabilités d'une entreprise importante, j'ai raccroché mon cher vélo. Il est resté suspendu pendant 20 ans juste au-dessus de la voiture.



LE DÉPART DE LA COURSE PARIS-BREST
(Devant le PETIT JOURNAL)

6 septembre 1891

En 1972, ayant un peu plus de liberté, et l'obésité commençant à apparaître, je décide de décrocher ce vieux copain et après la pose de deux chambres à air neuves, je fais une première sortie à Nuaille, (13 km aller et retour de la maison). Cela a bien marché à l'aller, mais le vent de face au retour m'a obligé à grimper toutes les petites côtes à pied. Un vrai désastre !

Le samedi suivant, je réussis à aller jusqu'à Trémentines, puis aux Gardes. Après quelques mois d'essai, je me décide à acheter mon 3^{ème} vélo : un vélo de course (c'était de mise à l'époque), des boyaux, un cadre en acier 5/10^e, monté en 50/40 et 14/16/18/20/24, (les braquets commençant à diminuer). Il ne pesait que 10 kg.

En 1973, en discutant avec mon vélociste, j'apprends qu'il existe sur Cholet, un groupe de cyclos où règne un bon esprit de camaraderie et qui accepterait de m'engager à condition de rouler correctement. Je me crois mûr et je me fais inscrire.

A la première sortie je me suis rendu compte de ce qui me restait à découvrir. Après bien des dimanches matin, et aidé par la franche camaraderie du groupe, je réussis à tenir mon rang et je suis enfin, à 54 ans, un vrai cyclo.

A cette époque, le club organisait quelques grandes sorties : Jard sur mer, Châtellerault, Châteauroux, 200, 250, 300, 400 km. Je réalisai seul en 1976, un 500 km en 26 heures.

Cette même année, je participai avec ma femme et mes deux plus jeunes enfants, à une première semaine fédérale à Valence. Les 18 années suivantes nous ont donné l'occasion de visiter les plus belles provinces françaises jusqu'à la semaine fédérale d'Albertville en 1997.

Il faut savoir qu'à l'occasion de ces semaines fédérales, ceux qui font les plus grands parcours (ce qui était souvent mon cas), roulent près de mille kilomètres dans la semaine, sur des circuits étudiés pour visiter les endroits les plus hauts, et donc sur des routes plutôt dures.

Mais revenons en 1976, Je vais bien et les kilos superflus ont disparu. Abonné à la revue « cyclotourisme », je suis frappé par un article qui parle du P.B.P. réalisé en 1975 par un « vieux » cyclo, de 71 ans, viticulteur à Bergerac. Pour l'édition de 1979, j'aurai 12 ans de moins que lui et je pense que c'est dans le domaine du possible que de tenter cette aventure. J'en parle le dimanche suivant aux copains du club mais les esprits ne sont pas chauds. A la semaine fédérale de Valence en 1976, je discute avec les frères Lamouler de Paris, qui me donnent beaucoup de détails, et Je rencontre le frère Guérin de Machecoul qui était président de la ligue Atlantique et qui en est revenu enchanté.

Au retour dans le club, il nous reste 3 ans et nous avons sérieusement discuté.

J'ai donné dans l'article précédent le résultat de cette randonnée de 1979 (12/12), qui a complètement transformé le club puisque depuis, les souvenirs alimentent toutes les conversations des mordus.

Entre les coups, deux de mes filles aînées se marient et s'installent dans la région de Grenoble. Depuis 1970 chaque été, je fais beaucoup de vélo dans cette région prédestinée. Je réalise trois brevets des Alpes par la Croix de Fer, le Galibier. Le brevet GAP-GAP par le Parpaillon (le plus difficile col muletier de France, qui franchit un tunnel entre 2 vallées et vous fait rouler sur des pierres grosses comme des ballons de football). Et puis Guillestre et le fameux Izoard où Coppi vous salue en haut. Puis COLMAR-COLMAR,...

Quelques passages rapides dans les Pyrénées où je fais 3 PAU-PAU par le Peyresourde, l'Aspin, le Tourmalet et l'Aubisque, et 1 LUCHON-BAYONNE (325 km qui nous amènent à descendre l'Aubisque de nuit sous un épais brouillard).

En 1980 je fais un 1.000 km avec un camarade du club, certainement un des plus chevronnés en matière de cyclo de grande distance (Cholet-Nevers-Cholet, repos à Cholet puis Cholet-Noirmoutier-Cholet, le tout en 63 heures -temps donné par la fédération : maximum 67 heures-). Nous avons tenu en selle du 20km/h.

En 1979, il y a eu ce fameux premier PARIS-BREST-PARIS. J'ai repris le départ des trois éditions suivantes malgré le serment que j'avais fait à ma femme à l'arrivée : « ils ne me reprendront plus c'est la première et la dernière fois »...

Le 2^{ème} P.B.P. en 1983 c'est très bien passé, par beau temps (ce qui n'est pas toujours vrai en Bretagne), mis à part une chute avant Carhaix au retour, provoquée par une faiblesse d'éclairage dans une grande descente (arcade sourcilière coupée, 4 agrafes posées à l'hôpital, réparation de 5 rayons à la roue avant, et de mon éclairage défectueux). C'est la fin de la nuit, le mécano du contrôle est parti. Je répare seul et je reprends la route sans dormir. J'avais perdu plus de 3 heures.

L'aventure de 1987 devait bien réussir car j'avais mis encore plus de chances de mon côté : Achat de mon 4^{ème} vélo, un cheval de course tout en alu, pesant moins de 9 kg, tout Campagnolo. Avec tout son matériel j'étais à 13,5 kg soit 6,5 kg de moins qu'en 1979. C'était sans compter sur la malchance, après les brevets de la fin de juin, j'ai un accident domestique. Je tombe d'un arbre et reste 3 à 4 semaines sans pouvoir rouler. Je prends quand même le départ, mais l'organisme flanche par manque d'entraînement. Ma vitesse diminue tellement que je ne trouve jamais le temps de me reposer et je suis obligé d'abandonner à 120 km de l'arrivée. Je ne vous parlerai pas de mon chagrin et de mon amertume.

En 1991, c'est le centenaire du P.B.P.. Je ne peux pas laisser passer un tel anniversaire. Mais après une opération chirurgicale en 1990, je ne suis pas tout à fait au point bien que mes temps aux différents brevets sont très bons. Voulant me faire plaisir et revoir la « Mecque » une dernière fois, je prends le départ, et assiste à une extraordinaire concentration de 400 américains. Je me suis contenté de la moitié du parcours.

Mes 4 Paris-Brest-Paris représentent quasiment 4.100 kilomètres.

Deux ans plus tard, pour clôturer ma carrière de cycliste et en souvenir de mes aïeux qui en 1793 avaient parcouru en sabots ce que nous allions faire à vélo, nous organisons avec 3 camarades cyclo, « la virée de Galerne » (Cholet-Granville et retour par Savenay), 800 kilomètres en 4 jours.

Depuis cette randonnée, c'est le calme qui revient.
Je prends le temps d'admirer la nature. Je ne cherche plus à gagner du temps en m'abritant dans la roue d'un coéquipier, les yeux rivés sur les rayons qui tournent devant moi.

J'ai parcouru depuis mon premier travail en 1933, au moins 260.000 kilomètres à vélo. (chiffre estimé puisque à l'époque nous n'avions pas de compteur)

La moitié de cette distance a été effectuée en 25 ans, au sein du club C.V.S., avec des copains dont l'amitié peuple mes souvenirs et nourrit mon présent.

Tous mes vélos sont rangés sagement au plafond du garage et chacun a une histoire à raconter.

Juste en dessous, se trouve la plus jeune de mes 11 voitures. Elle n'a fait que 5.000 kilomètres et ne connaît rien.

Elle n'a jamais vu de concentration cyclo comme les autres.

Ce sont mes vélos qui lui parlent du vent sur la galerie.

Sur l'ensemble de ma longue carrière professionnelle, et pour mes déplacements familiaux, j'ai été amené à parcourir environ 1 million et demi de kilomètres en voiture. Ils n'ont jamais eu la saveur des kilomètres à vélo.

Je suis heureux car j'ai réalisé mon rêve.
Je suis allé au bout d'un face à face avec moi-même.
Et c'est grâce au PARIS-BREST-PARIS.

Qui a dit que « le vélo c'est fatigant » ?
C'est peut être vrai quelquefois. Par contre, je peux affirmer que ça fait vieillir très, très,

TRES LENTEMENT...

L'AUTEUR.